

LA REVOLUTION SILENCIEUSE

Un film de Lars Kraume

Télérama'

Une histoire vraie passionnante.

C'est une histoire vraie et édifiante sur fond de guerre froide. 1956, à Berlin-Est. Grâce à une radio clandestine écoutée chez un vieil oncle, un lycéen découvre que l'insurrection de Budapest a été réprimée dans le sang par les troupes soviétiques. Ses copains et lui décident d'organiser une minute de silence, pour rendre hommage aux insurgés abattus. Le geste est fort, si fort qu'il provoque la colère de leur professeur, lequel alerte les plus hautes instances de l'appareil d'Etat.

Le film montre les pressions exercées sur des élèves aux convictions, d'ailleurs, divergentes. Il insiste sur les différentes façons d'être socialiste et de croire en la liberté. On est en Allemagne, rappelons-le, à une époque où le nazisme est encore dans toutes les mémoires et où les communistes, qui en ont triomphé, sont au pouvoir. Les personnages reçoivent en héritage les actes plus ou moins héroïques de leurs pères pendant la guerre, les reproduisent ou cherchent à s'en détacher.

Kurt et Theo sont les leaders de cette révolution silencieuse. Ils vont, de temps à autre, à Berlin-Ouest, ont vu quel visage avait la liberté, loin de la surveillance à tous les étages. Aussi sont-ils plus déterminés que leurs camarades. Et puis, il y a Lena, vive d'esprit, qui vient remettre en question leur amitié. Et leur stratégie dans cette lutte. Car c'en est une. Exaltante et éprouvante. Un engagement fort, en symbiose avec la fougue politique, l'élan idéaliste propre à la jeunesse. Le film épouse cette énergie, sans manquer, pour autant, d'ironie.

Le film est adapté du livre d'un des lycéens concernés, qui a retracé en 2006 ces événements. Lars Kraume en a tiré un récit captivant. Le scénario illustre brillamment des thèmes passionnants : le sacrifice, la trahison – d'un idéal, d'un groupe ou d'un amour. **Les rebondissements, inattendus, suscitent l'intérêt. Et même l'émotion.**

Jacques Morice

LA REVOLUTION SILENCIEUSE

Un film de Lars Kraume



Une minute de silence : le début d'une révolte et d'un film intense...

Adaptation d'un fait historiquement méconnu, la révolution à laquelle renvoie le titre est aussi silencieuse que brève puisqu'elle prend la forme d'une minute de silence observée en 1956 par une classe d'étudiants d'Allemagne de l'Est. En pleine révision du bac, ils désiraient par là exprimer leur soutien aux révolutionnaires hongrois réprimés par le pouvoir soviétique. Sauf que ces soixante secondes vont se transformer en affaire d'Etat et qu'une enquête sera menée afin de purger la classe de son désir de révolte.

Le réalisateur Lars Kraume, déjà auteur de *Fritz Bauer, un héros allemand* (2015), s'affirme une nouvelle fois en chineur de faits historiques à la dimension aussi symbolique que mésestimée. Ici, ce sont les infinitésimaux battements d'ailes de cette révolte en salle de classe qui semblent déjà annoncer l'effondrement du bloc de l'Est. Le film ne cesse de gagner en intensité, notamment grâce à un chapelet de jeunes actrices et acteurs formidables. Fin dans la caractérisation de l'éventail des attitudes face à l'insurrection, ***La Révolution silencieuse* double sa valeur historique d'une captivante vertu sociologique.**

Bruno Deruisseau

LA REVOLUTION SILENCIEUSE

Un film de Lars Kraume



**Le cinéma allemand réserve parfois de belles surprises
et *La Révolution silencieuse* en est une.**

Outre le fait d'évoquer un épisode méconnu de la guerre froide (comment une minute de silence en signe de protestation dans un lycée de RDA est devenue une affaire d'Etat), le film de Lars Kraume se révèle captivant. Comme c'était déjà le cas dans *Fritz Bauer, un héros allemand*, le cinéaste réussit à instiller une dynamique de thriller dans un film au parfum historique.

Très documenté et d'une grande précision scientifique (le réalisateur a tourné à Stalinstadt, ancienne ville modèle est-allemande), *La Révolution silencieuse* arrive à faire exister tous ses personnages, des étudiants révolutionnaires aux professeurs dépassés en passant par les autorités implacables.

Cinéaste rigoureux, Lars Kraume est également un formidable directeur d'acteurs, faisant se côtoyer jeunes espoirs du cinéma allemand (Leonard Scheicher, Lena Klenke...) et comédiens confirmés (Ronald Zehrfeld, Burghart Klaussner...). ***Une Révolution silencieuse* aussi passionnante qu'intrigante.**

Antoine Le Fur

LA REVOLUTION SILENCIEUSE

Un film de Lars Kraume

Le Journal du Dimanche

Une histoire vraie et palpitante.

On en a vu passer des teen movies paramétrés par les rois du divertissement américain. Voici que nous vient d'Allemagne un drame adolescent d'un autre genre, sans humour gras ni musiques criardes. Il y est même permis de réfléchir à la notion d'engagement politique, sans pour autant que l'ensemble verse dans l'ennui ou dans le déni de jeunesse. Bien au contraire. Car ici, plus que jamais, l'Histoire et le suspense sont au rendez-vous.

L'intrigue est directement inspirée du témoignage de Dietrich Garstka dans son livre *Das schweigende Klassenzimmer* (« la classe silencieuse »). Elle met en scène le courage d'un groupe de lycéens qui, en 1956, décident spontanément de saluer leurs camarades insurgés hongrois confrontés à la répression soviétique dans les rues de Budapest. Sans qu'ils s'y attendent, leur geste – une simple minute de silence en classe – devient une affaire d'État qui les dépasse complètement, et les menace...

Défendue par une troupe de comédiens épatants, tendue comme un arc grâce à un scénario au cordeau, *La Révolution silencieuse* est un film passionnant dans sa façon de restituer tout un climat social et, de ce fait, d'observer comment l'Europe s'est reconstituée après guerre. Il interroge ainsi ce que fut le socialisme dans l'élan des années 1950, au sortir de la terreur stalinienne, pile au moment où tout un faisceau de propagandes croisées se met en place.

LA REVOLUTION SILENCIEUSE

Un film de Lars Kraume



Quand se taire, c'est résister.

Difficile d'imaginer l'atmosphère qui régnait en Allemagne de l'Est en 1956. Lars Kraume y parvient avec brio, en racontant le destin d'une classe de terminale en RDA qui, en respectant une minute de silence, déclenchera une véritable affaire d'Etat. Dix-neuf élèves jusque-là sans histoire, qui vont progressivement découvrir l'importance de la liberté de penser.

Lars Kraume, réalisateur de *Fritz Bauer, un héros allemand* (2015), ne dresse pas un portrait sinistre de l'Allemagne de l'Est. Les jeunes flirtent et s'amusent. Et, pour eux, le socialisme est un idéal de société, avec des conditions économiques plus justes, qui n'a rien à envier au capitalisme. Si, à l'Ouest, prime le développement matériel, à l'Est, on est persuadé d'œuvrer pour un monde meilleur. Et ces deux voies semblent pouvoir cohabiter : certains de ces lycéens se rendent régulièrement en RFA, pour passer un Noël en famille ou fleurir la tombe d'un ancêtre.

Le film a été tourné à Stalinstadt (rebaptisé Eisenhüttenstadt en 1961) - une cité sidérurgique modèle née en 1950, aujourd'hui classée monument historique. Il permet une immersion passionnante dans le quotidien est-allemand, dix ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale. La plupart des acteurs adultes sont nés et ont grandi en Allemagne de l'Est. Les habitants d'Eisenhüttenstadt se sont prêtés à la figuration. **Quant à la bande de jeunes rebelles, ils sont tous épatants.**

Yetty Hagendorf

LA REVOLUTION SILENCIEUSE

Un film de Lars Kraume

du fiches
cinéma

Un fait historique captivant et d'une brûlante actualité.

Il y a deux façons d'aborder ce nouveau film du réalisateur de *Fritz Bauer* (2015) : tout d'abord, comme la reconstitution du fait authentique qui s'est déroulé au lycée Kurt Steffebauer à Storkow (Brandebourg), du 29 octobre au 21 décembre 1956 et dont le responsable, Dietrich Garstka, a tiré le récit adapté ici. En ce cas, on pourra légitimement lui reprocher l'entrelacs des petites histoires avec la Grande, clairement destinés à toucher un large public.

Mais on peut aussi se laisser emporter avec bonheur par ce qu'il dit en miroir de notre propre époque. Dès lors, au fil de l'intrigue et d'un rythme soutenu, on oublie qu'il s'agit de 1956 et on applaudit, revivifiés, aux principes universels, si battus en brèche aujourd'hui qu'il questionne et ranime avec acuité : qu'est-ce qu'être un homme « juste » ? Qu'est-ce que choisir en conscience ? Jusqu'où les enfants doivent-ils porter le fardeau des erreurs des parents ? De la même façon et sans anachronisme, Lars Kraume nous rappelle que nos « fake news » n'ont rien à envier à la propagande que se livraient alors Est et Ouest.

Bref, c'est bien de résistance, de dignité, d'héroïsme au quotidien qu'il s'agit ici. Plus finement enfin, le film nous incite à réfléchir avant de juger les motivations de chacun, et nous rappelle combien l'environnement familial peut influencer sur un choix décisif. Ainsi en est-il de la mère de Kurt, certes soumise, mais dont l'amour sera émancipateur pour son fils. Vu sous cet angle, ***La Révolution silencieuse* est une œuvre hautement salutaire et, par les temps qui courent, nécessaire.**

Gilles Tourman